

LA BATAILLE DU PONT DE COURCELLES S/SEINE

Au début de Juin 1940, se trouvait au château de Gaillon, le dépôt d'artillerie numéro 23. Le commandement passait alors au lieutenant GUYONNET qui eut pour mission de défendre le passage du pont de Courcelles.

Durant la nuit du Samedi 8 au dimanche 9 Juin, continua de s'écouler, par le pont, le flot des derniers réfugiés talonnés par l'avance allemande ainsi que les débris des troupes qui battaient en retraite. Passèrent ainsi 20 chars anglais et des soldats français isolés, de toutes armes et de toutes unités.

Le dimanche matin 9 Juin à 7 h 30, un avion allemand vint lâcher deux bombes sur Gaillon. L'une tomba à 100 mètres au Sud du château, l'autre, en plein dans le square de la Mairie encombré de soldats et de réfugiés. Cette bombe fit 17 morts dont 7 civils ainsi que de nombreux blessés.

A 11 heures, une section de 30 hommes sous les ordres du maréchal des logis MERLIER, vint prendre la relève à Courcelles .

Outre une barricade toute symbolique et quelques rails, les défenses en avant du pont ne comprenaient qu'un faible barrage de 30 mines anti-chars.

Deux fusils mitrailleurs furent placés en batterie à la tête du pont côté Courcelles S/Seine, pendant qu'un troisième était placé en réserve à la Charfa. De plus, une barque à 4 rames avait été prévue pour ramener la section sur Aubevoye, après que le pont serait détruit

A midi trente, la section put être normalement ravitaillée et la soupe lui fût même apportée par camion jusqu'aux emplacements de combat.

C'est à 13 h 15 que l'attaque allemande se déclencha par une vive fusillade et des rafales de mitrailleuses. Les français ripostèrent au FM (Fusil Mitrailleur). L'un de ceux-ci s'enraya. Le tireur de l'autre, le maréchal des Logis LEPOUZÉ, fût mortellement blessé sur sa pièce.

Aussitôt l'arme fut reprise par l'artilleur NATTE qui fut tué à son tour.

Encerclés sur trois côtés, les défenseurs de la tête du pont de Courcelles durent se replier.

A 14 h 20, devant les pertes subies et la pression ennemie, l'autorisation de se replier fut demandée au PC qui demeura muet car il n'y avait plus personne.

A 14 h 30, le lieutenant GUYONNET remit alors au lieutenant TELL du génie, l'ordre de faire sauter le pont. Ce qui fut fait immédiatement. (Le lieutenant TELL sera retrouvé miraculeusement indemne sous le pont).

L'explosion du pont provoqua un commencement de panique. La DCA (Défense Contre les Aéronefs) se replia ainsi que l'unique pièce de 75 dont les français disposaient.

Les seuls renforts qui parvinrent aux défenseurs qui tenaient la rive du fleuve côté Aubevoye, furent un groupe de 10 hommes du dépôt d'artillerie 23 et 2 tanks anglais qui prirent position à la Charfa et détruisirent un char allemand qui se dissimulait dans les bâtiments d'une ferme à Courcelles.

Vers 14 h, en pleine bataille, six hommes vinrent demander au lieutenant GUYONNET la permission d'aller chercher les corps de LEPOUZÉ et de NATTÉ restés côté Courcelles. Ils réussirent à ramener les corps de leurs infortunés camarades.

Le calme se fit peu à peu et demeura absolu jusqu'à la nuit.

Vers minuit, les allemands essayèrent subrepticement d'installer un canon sur l'amorce du pont détruit, côté Courcelles, mais l'arche s'écroula avec la pièce d'artillerie et ses servants.

Le lundi 10 Juin aux premières heures du matin, trois soldats (BURETTE, PESSY et CAUDEBEC) traversèrent de nouveau la seine avec la barque pour ramener des civils restés sur l'autre rive. Malheureusement, la barque fut prise sous un feu violent de mitrailleuse ; elle coula et les civils furent tués.

A partir de 9 heures, l'artillerie allemande se déchaîna et les 77 pilonnèrent le quartier, la route de la gare, les usines Carel et Fouché, la SAFR et la Charfa où le PC du lieutenant GUYONNET était. Celui-ci fut détruit.

Dans le même temps, les allemands furent signalés à Sainte Barbe Barbe sur Gaillon.

Ses munitions épuisées, le lieutenant GUYONNET rassembla les 36 hommes qui restaient autour de lui et se replia vers 15 h. en direction du Neubourg.

L'armement mis à la disposition du lieutenant GUYONNET comprenait :

- 2 mitrailleuses mobile 1906,
- 3 fusils mitrailleurs,
- 7 mousquetons mobile 14/18,

ainsi que des fusils gras avec 10 balles en plomb.

C'est ainsi que se termina la bataille du pont de Courcelles S/Seine.

Quand on sait que 30 des 80 hommes du lieutenant GUYONNET périrent dans ce combat, sans parler de nombreux blessés, on s'aperçoit que la bataille du pont fut violente et héroïque.